

## LES ÉLECTIONS PALESTINIENNES ET LE PROCESSUS DE PAIX

David Bensoussan – Les Éditions Du Lys

Les observateurs du Moyen Orient sont perplexes devant le résultat des élections palestiniennes : d'une part, beaucoup se félicitent de ce que des élections démocratiques aient pu se produire d'une façon ordonnée, car le manque de démocratie est perçu comme étant la source de nombreux maux de société dans les pays du Moyen-Orient. Le bémol est que l'un des partis qui est le mieux placé dans les résultats des élections est, aux yeux des démocraties occidentales, un parti terroriste qui brandit l'arme du terrorisme et qui, par ses discours, prône des solutions d'annihilation de l'État d'Israël.

Le parti du Hamas est un parti islamique qui a développé un réseau d'action sociale qui l'a rendu très populaire. Son radicalisme en regard du refus de coexistence avec Israël est en outre soutenu par des pays opposés au règlement du conflit, tout comme l'Iran. Par ailleurs, le parti du Fatah est perçu par beaucoup comme un parti corrompu et le faste que déploie la classe proche du pouvoir détonnent de la misère de ceux qui souffrent d'une crise économique grave. Le parti du Fatah est divisé, l'aile jeune étant particulièrement critique du leadership traditionnel. Ce parti est maintenant relégué à l'opposition.

Qu'en est-il du processus de paix ? Peu se souviennent de la proposition du président Bush de créer un état palestinien aux côtés d'Israël. Toutefois, il avait exigé le démantèlement de l'infrastructure terroriste. La feuille de route patronnée par le Quartet (formé par les États-Unis, l'Union européenne, la Russie et les Nations Unies) a également exigé la cessation de toute activité terroriste. Rappelons que ce fut le massacre à Netanya le soir de la Pâque qui déclencha une riposte israélienne importante et ce sont les assassinats suicides qui ont motivé l'érection de la barrière de sécurité.

Beaucoup pensent qu'une fois au pouvoir, le Hamas modérera ses positions et de fait, on perçoit un très léger changement de ton de la part de ses leaders. Toutefois, ce changement de ton est réservé à l'audience internationale alors que les médias du Hamas continuent à distiller l'enseignement de la haine par doses massives. Ceux qui préconisent de ne pas prêter attention aux dires du Hamas et de se concentrer plutôt sur ses actes – beaucoup de personnes désillusionnées en Israël semblent s'y résoudre – ne font que retarder les effets insidieux de l'enseignement de la haine et de la glorification de l'assassinat suicide.

Par le passé, les opportunités de paix ont été manquées du fait du refus des leaders palestiniens à accepter des compromis, tout comme ce fut dernièrement le cas lors des accords avortés de Camp David ou celui de Taba. Le discours du Premier ministre israélien par intérim Ehoud Olmert a été d'une franchise rare, proposant une négociation directe en vue de l'établissement d'une frontière reconnue, soulignant qu'Israël devrait abandonner des implantations en Cisjordanie. Le leadership palestinien a encore une fois une opportunité historique de bâtir un état indépendant: saura-t-il en tirer parti ? On peut en douter...

Car pour cela, il faudrait une orientation nouvelle. Par le passé, les porte-paroles du Hamas voulaient entamer des pourparlers comme s'il n'y avait pas de terrorisme et continuer le terrorisme comme s'il n'y avait pas de pourparlers. Par ailleurs, le Hamas s'est refusé de reconnaître les accords d'Oslo. Si en outre, ce parti islamique prenait une tournure théocratique et qu'il s'alignait sur les positions radicales de Damas et de Téhéran, il serait fort possible que l'ouverture du nouveau parti israélien Kadima n'ait plus raison d'être et que ce parti perde des voix au profit du Likoud. L'on sera revenu à la case départ, soit celle du lendemain de l'échec des accords de Camp David qui a vu la débâcle de la gauche israélienne et la montée de la droite.

Encore une fois, le conflit au Moyen-Orient aborde une nouvelle phase critique.